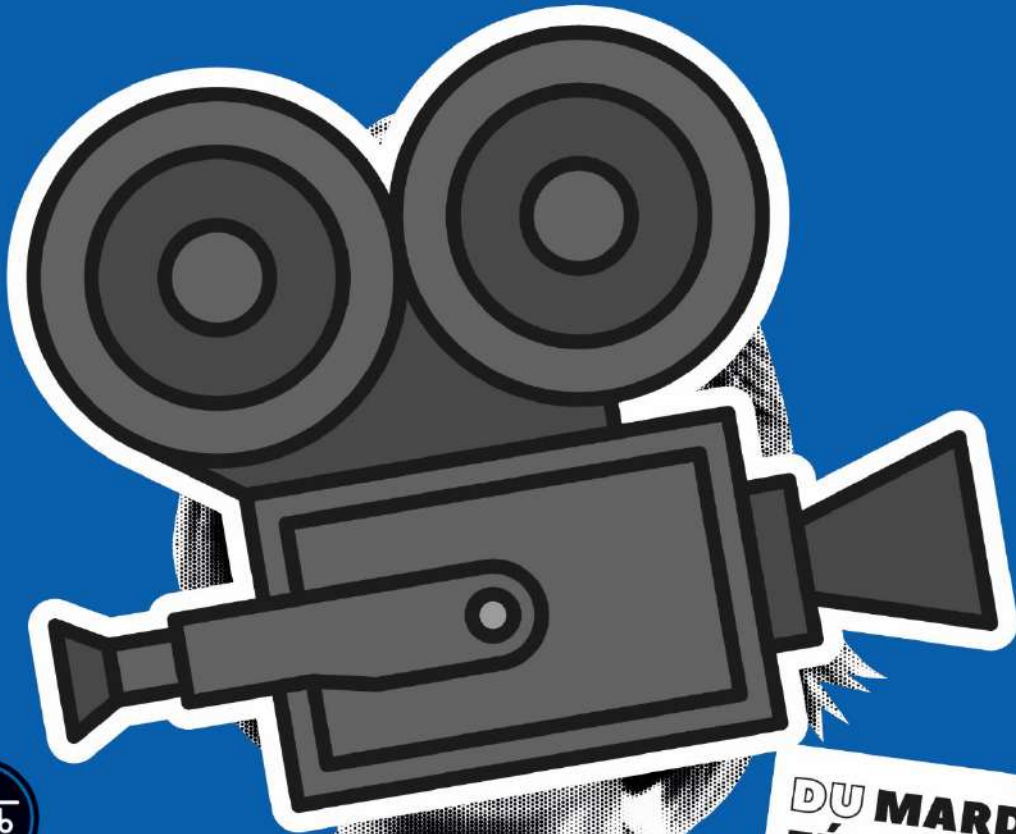


• 17 • 18 •
THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

COPRODUCTION

LE TRAITEMENT

PRÉCÉDÉ DE MESSENGER DE L'AMOUR



**DU MARDI 27
FÉV. AU SAMEDI
3 MARS. 2018**

TEXTE Martin Crimp
MISE EN SCÈNE Rémy Barché
AVEC Emil Abossolo-Mbo, Baptiste Amann, Suzanne Aubert, Pierre Baux, Thierry Bosc, Victoire Du Bois, Catherine Mouchet

03.80.30.12.12

TDB-CDN.COM

RÉALISATION

Marie-Sabine Baard, Professeure missionnée au TDB par le rectorat (marie.baard@ac-dijon.fr)

CONTACTS TDB

Sophie Bogillot, Responsable des relations avec le public (s.bogillot@tdb-cdn.com / 03 80 68 47 39 – 06 29 66 5111)

Magali Poisson et Alexandra Chopard, Chargées des relations avec le public et de la billetterie
(m.poisson@tdb-cdn.com | a.chopard@tdb-cdn.com / 03 80 30 62 60 – 07 50 14 69 65 | 03 80 68 47 34 – 06 29 66 50 85)

1- LE TRAITEMENT – PRÉSENTATION

◆ SÉANCE POL'ART NEW-YORKAIS

◆ PARCOURS

- **TEXTE** Les contemporains
- **FORME THÉÂTRALE** Théâtre, cinéma, forme narrative
- **PROPOS** Amours et désamours / Unions et désunions au sein d'une société désenchantée – Enjeux du monde contemporain
- **ESTHÉTIQUE DU PLATEAU** Utilisation de la vidéo

◆ DISCIPLINES

 Lettres, Théâtre, Philosophie et Sociologie, Psychologie

◆ PUBLIC

 Terminales et options théâtre

◆ DURÉE ESTIMÉE

 3h25 avec entracte

◆ CRÉATION

 26 Janvier 2018

◆ MISE EN GARDE

 Scène d'acte sexuel (mais pas de nu)

« [...] plus ceux-ci essaient de percer le mystère de l'histoire d'Anne, plus elle paraît artificielle. Anne, perdue au milieu de l'agitation insensée de la ville de New-York, a l'impression troublante de devenir un personnage. »

« L'art n'est rien sans la vie – et la vie c'est ce qu'Anne nous a apporté – la vie vraie – avec toute la fragilité, l'incohérence et la banalité. Notre seul regret est qu'elle n'ait pas été capable de comprendre le processus de transformation par lequel la vie devient de l'art. »

Dossier du spectacle

AXES DE TRAVAIL CHOISIS PAR L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

◆ À propos des thèmes de la pièce

❖ Comment rester l'auteur de sa vie ? Entre repli sur soi et exposition à un monde brutal et effrayant

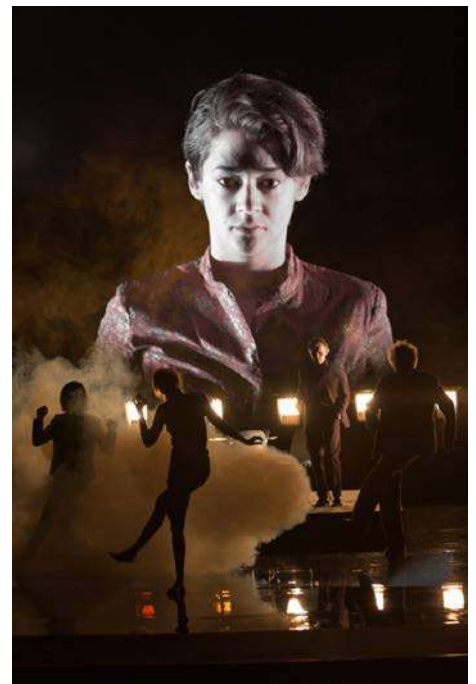
- Comment rester l'auteur de sa vie alors que plusieurs éléments influent et transforment notre vie : nos compagnons, les médias, l'art...?
- Comment vivre dans un monde brutal, effrayant : la solution est-elle le repli sur soi ? La protection ? La sécurité assurée par l'enfermement quitte à y perdre son identité ?
- Idée aussi de la domination, du pouvoir qu'ont les individus les uns sur les autres

❖ Fiction / réalité :

- Porosité de la fiction et de la réalité, perte de contrôle de la réalité qui devient fiction
- Réflexion sur l'usage de la réalité dans la fiction et sur la manipulation de la réalité pour en faire de la fiction (voir le lien avec la télé réalité)

❖ Le lien entre la vie et l'art – Le rôle de l'art

- Sans la vie l'art n'est rien – Quoi inspire quoi ? Qui inspire qui ? – Quel est le rôle de l'art ?
- Le rôle de « cannibale de l'art », via les producteurs et aussi les personnages de la secrétaire, de l'auteur. Comment l'art cannibalise le réel et les situations du réel pour en faire une fiction simpliste et réductrice, et déposséder ainsi ceux qui sont à l'origine de l'inspiration ?



Crédits : Gq, Marthe Lemelle (photo de répétitions)

- « Il y a **deux définitions de l'art** dans *Le Traitement*. Celle de Simon : « Le théâtre ne m'intéresse aucunement. Je n'irai pas dans une salle pour m'entendre dire que le monde est un jardin ravagé par les mauvaises herbes ou que l'homme est l'excrément de l'homme. » Celle de John, qui pense que « l'art change le monde. Il est le reflet qui perdure de nos êtres en devenir. » » Note de Rémy Barché.

❖ La question des rapports de domination dans le couple et la question du voyeurisme

- ❖ La **ville de New-York** et le rapport de l'individu à cette ville :
 - La ville comme personnage à part entière avec ses bruits, ses inégalités, ses extravagances, sa brutalité et sa douceur
 - Effroi et plaisir de la solitude dans les grandes villes

◆ Dramaturgie et mise en scène

- ❖ Le propos et l'inspiration de Martin Crimp :

« Au début des années 90, on m'a demandé d'écrire des courts métrages.

La scène était la même que la scène d'ouverture de la pièce *Le Traitement* : une personne pose des questions à une autre personne, et une troisième personne observe sans rien dire.

Après avoir écrit les scripts, je suis allé à un entretien avec la personne qui avait passé la commande, et il y avait une autre personne dans la pièce. Qui étaient-ils ? Je ne l'ai jamais vraiment su. Personne ne me les a jamais présentés. Rien à voir avec mon expérience d'auteur de théâtre.

Tout ce travail n'a jamais mené à rien. Et j'ai pris conscience que je me faisais complètement avoir. Ces courts métrages n'étaient en réalité que des cartes de visite pour de jeunes réalisateurs ambitieux qui avaient juste besoin d'avoir de la matière à filmer. Cette expérience a été très humiliante pour moi.

Quand ils ont entamé le tournage du second film, on m'a gentiment invité à venir y assister. Il avait lieu à Manchester. J'y suis allé mais je ne les ai pas trouvés. J'avais un numéro de téléphone, mais personne ne m'a répondu. Cette situation est pour moi la quintessence de ce que peut vivre mon personnage de Martin : je descends d'un train et je cherche mon film dans une grande ville. Et je ne sais absolument pas où chercher. Je ne les ai jamais trouvés, et ils ne m'ont jamais trouvé non plus. »

Extrait d'un entretien avec Martin Crimp, in *The Theatre of Martin Crimp*, Aleks Sierz

- ❖ **Inspirations pour l'ambiance et le propos :**

- *Maps to the stars* de David Cronenberg
- *Mulholland drive* de David Lynch

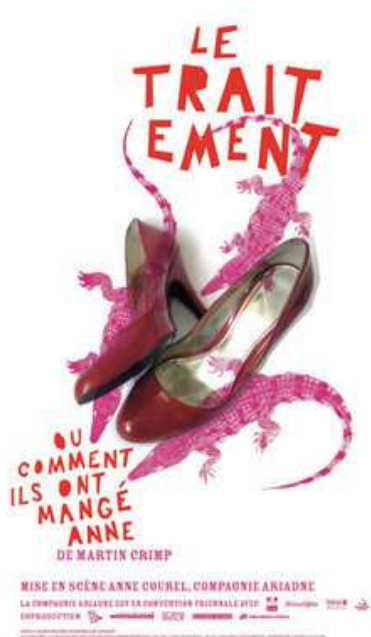
2- AVANT LE SPECTACLE : POUR ENTRER EN MATIÈRE

◆ À partir des mots

- ❖ Réfléchir au sens possible du mot « traitement »
 - Aborder la multiplicité des sens par la définition donnée par le CNRTL : <http://www.cnrtl.fr/definition/traitement>
 - « Le Traitement, c'est l'élaboration d'un synopsis de scénario, c'est un remède médical, c'est un regard posé sur l'autre. Tous ces sens collent à la pièce écrite par Martin Crimp et mise en scène par Rémy Barché, une pièce sur une femme qui tente de soigner son mal-être et de se réappropriier une vie sociale par le cinéma sans vergogne. »
http://www.lhebdoduvendredi.com/article/30469/le_cinema_derriere_le Rideau_Rouge
 - TRAITEMENT :
 - Étape de l'élaboration d'un scénario (terme technique) – « Il s'agit du développement d'un synopsis, c'est-à-dire de l'évolution de l'idée de base vers un récit découpé en scènes. » (Dossier)
 - Traitement médical
 - Traitement réservé à quelqu'un, manière de le considérer
- ❖ À partir de la [note du metteur en scène sur la pièce](#) (attention spoiler) :
 - On peut combiner le visionnage des trois vidéos-personnages (présentées ci-dessous) et la lecture de cette note pour dégager à la fois les éléments du récit mais aussi les thèmes majeurs du spectacle.

◆ À partir des images

- ❖ On peut proposer une étude de plusieurs **affiches** de la pièce : la première est celle de la Compagnie Ariadne (www.theatre-contemporain.net), la seconde de la compagnie Les Naufragés (<https://www.paperblog.fr>), la troisième le visuel de la pièce de Rémy Barché, compagnie Moon Palace et celle du TDB. Ces visuels permettent d'aborder les thèmes de la pièce et les sens du titre.



- ❖ **Trois vidéos** sont proposées sur le site de la Comédie de Reims : elles présentent les personnages de la pièce, Simon, Andrew, et Anne, par la voix et le visage des comédiens qui les interprètent. Ces présentations permettent de :
 - Situer l'espace géographique dans lequel le récit se joue : NEW-YORK
 - Pour Anne : l'annonce des producteurs, sa réponse, le différentiel entre Anne et Jennifer/Andrew, le décalage entre la réalité de Anne et la fiction qui commence à naître
 - Pour Andrew : pourquoi les producteurs s'intéressent-ils à Anne ? « il n'y a que nous qui pouvons lâcher » ??
 - Pour Simon : s'enterrer comme Anne ou rester pur, regarder vers le haut pour échapper à la crasse du monde.

◆ À partir de l'auteur

- ❖ Martin CRIMP (Photo : www.theartsdesk.com)
- ❖ Pour une biographie : <http://www.theatre-contemporain.net/biographies/Martin-Crimp/presentation/>
- ❖ Pour une liste de ses pièces : <http://www.theatre-contemporain.net/biographies/Martin-Crimp/textes/>
- ❖ L'écriture de Crimp : confronter les élèves à un extrait de la pièce - Acte I scène 1 : Jennifer, Andrew et Anne (première rencontre et récit).



© DR

◆ À partir du metteur en scène

- ❖ *Le Traitement* en deux minutes, une **vidéo avec Rémy Barché** : <https://vimeo.com/237784597>. Cette présentation permet aussi de lister les personnages présents dans la pièce :
 - Anne, la jeune femme qui raconte sa vie et sa relation avec son compagnon, Simon
 - Les deux producteurs de cinéma : Jennifer et Andrew
 - Un auteur : Clifford
 - Un acteur : John
 - Une secrétaire qui rêve de devenir comédienne : Nicky
- ❖ Une interview de Rémy Barché est disponible ici : http://www.lhebdoduvendredi.com/article/30469/le_cinema_derriere_le Rideau_Rouge

→ Elle permet d'aborder :

- La question des deux pièces présentées ensemble et successivement (*Le messenger de l'amour, Le Traitement*) :

➤ « La pièce *Le Traitement* est précédée de *Messenger de l'Amour*. Est-ce un diptyque ?

Les deux pièces sont écrites par Martin Crimp. Mais plusieurs années les séparent. *Le Traitement* date du début des 90s, et la pièce *Messenger de l'Amour* a été écrite en 2013. Elle n'a d'ailleurs jamais été jouée jusqu'à présent. Il s'agit d'un petit monologue de 25 minutes.

Y a-t-il un lien entre les deux pièces ?

Oui, un lien thématique. *Le Traitement* raconte l'histoire d'une jeune femme séquestrée par son mari pour la préserver de la violence extérieure. Lorsqu'elle s'extirpe de cette relation toxique, elle va à la rencontre de cinéastes à qui elle raconte son histoire pour en faire une fiction. Mais elle va finalement être dépossédée de son histoire, de sa vie, au profit du spectacle. *Le Messenger de l'Amour* traite également de la préservation de la pureté, contre les corruptions du monde. Les personnages incarnent la domination des hommes sur les femmes, avec toutes les ambiguïtés que cela peut supposer. »

- Le thème central de la pièce :

➤ « Il semble y avoir, dans ce projet, plusieurs jeux de miroirs : les personnages qui se répondent d'une pièce à l'autre, la mise en scène d'une création cinématographique. C'est assez singulier.

Oui : en travaillant sur l'usurpation d'identité, j'avais en tête l'œuvre de David Lynch, qui met en scène le double, les faces et envers de la personnalité. J'y ajoute une attention particulière aux femmes et aux liens très minces qui séparent la vie et l'art. Où est le réel ? Où est le fantasme ? Nos constructions personnelles et intérieures passent souvent par un projet artistique. Mais lequel vampirise l'autre ? C'est une problématique très actuelle, alors que la télé réalité, par exemple, utilise la détresse des gens pour en faire du spectacle. Dans les textes de Martin Crimp, l'art essaye de se réapproprier la vie, mais ce n'est pas sans violences. Des violences existentielles, surtout ! »

3- APRÈS LE SPECTACLE : POUR ALLER PLUS LOIN

◆ Travailler sur le spectacle

❖ Un atelier du regard semble indiqué pour défricher le souvenir de la pièce :

- Faire appel aux souvenirs
- Organiser les souvenirs en grandes thématiques
- À partir de cette première réflexion commune, on peut envisager des travaux de groupe, chaque groupe rendant compte de l'une des thématiques abordées dans l'atelier (personnages, récit, scénographie...)

❖ Revenir sur le titre de la pièce : justifier l'usage du terme « TRAITEMENT » en évoquant la pièce et ses thématiques.

❖ Approches thématiques : revenir sur les thèmes de la pièce abordés dans le travail en amont en les mettant à l'épreuve du regard des spectateurs.

- Quels sont les thèmes abordés par la pièce et par quels moyens (le fond ? la forme ?)
- En quoi la mise en scène / la scénographie viennent-elles en appui du récit pour développer les thèmes présents dans la pièce de Crimp ?

❖ Réflexion sur l'utilisation de la vidéo : il peut être intéressant, si les élèves ont suivi un parcours du spectateur un peu conséquent, de travailler sur les usages de la vidéo dans différents spectacles (mode de projection, nature de la projection – direct ou produit en amont, intérêt et nécessité de l'usage vidéo...). Plusieurs spectacles de la saison peuvent être mis en parallèle (*Ceux qui errent ne se trompent pas - Andromaque (Un Amour fou) – Le Marchand de Venise*)

◆ Lire et Écrire

- ❖ En littérature, on peut prolonger l'un des propos du spectacle avec l'étude du fait divers dans la littérature. En quoi la réalité peut-elle être une source d'inspiration pour les auteurs ?
 - Voir l'article du *Figaro* : « Le fait divers au secours du roman » du 15/01/2014
<http://www.lefigaro.fr/livres/2014/01/15/03005-20140115ARTFIG00565-le-fait-divers-au-secours-du-roman.php>
 - Voir l'émission de France Culture : « Le fait divers en littérature » :
<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-2eme-partie/le-fait-divers-en-litterature-rencontre-litteraire-entre-anne>
 - Une liste de romans inspirés de faits divers : <https://www.babelio.com/liste/613/Faits-divers>
- ❖ À partir de la lecture de dépêches ou d'articles de journaux, proposer aux élèves d'écrire une nouvelle à partir d'un fait divers.

4- RESSOURCES

◆ Ressources vidéos :

<http://www.lacomediedereims.fr/page-spectacle/610-le-traitement#section->

5- ANNEXES

◆ NOTE DU METTEUR EN SCÈNE – Rémy Barché, Septembre 2016

« Dans le milieu du cinéma, le mot traitement est un terme technique qui désigne une étape particulière de l'élaboration d'un scénario. Il s'agit du développement d'un synopsis, c'est-à-dire de l'évolution de l'idée de base vers un récit découpé en scènes. C'est cette acception du mot que le titre privilégie, même si Crimp joue bien sûr de sa polysémie, qui évoque aussi bien le sort que l'on inflige à quelqu'un que la façon dont on soigne une maladie. »

A. Maps to the stars

C'est bien un traitement de choc que subit Anne, le personnage central de cette pièce foisonnante, qui montre « [ce que l'art doit faire à la vie pour que la vie devienne l'ombre d'elle-même](#) » (Crimp). Anne a échappé à un mari qui l'a séquestrée pendant des années parce qu'il voulait protéger sa pureté de la violence du monde. Elle vient raconter son histoire à un couple de producteurs de films, personnages-monstres qui rappellent les figures à la fois terrifiantes et magnifiques des grands films sur le monde du cinéma, des *Ensorcelés* de Vincente Minnelli à *Maps to the Stars* de David Cronenberg en passant par *Mullholland Drive* de David Lynch. [Jennifer et Andrew évoluent dans un milieu artistique complètement contaminé par des enjeux d'argent et de pouvoir](#). Ils travaillent dans des bureaux ultra-modernes, roulent en limousine et n'estiment que les gens qui ont du succès. Visiblement écœurés par ce monde artificiel dont ils sont pourtant les artisans, ils veulent [produire un film qui saisisse la beauté du « réel »](#). L'innocence d'Anne les séduit, ils voient dans son statut de victime l'occasion de réaliser une tragédie du monde moderne. En vérité [Anne se fera manger crue](#), à l'image des sushis dont Jennifer et Andrew raffolent. « Les sushis, c'est un art », déclarent-ils avant d'avaler leur « Menu K ». Le témoignage d'Anne, qui fascine au départ les producteurs et l'équipe artistique recrutée pour réaliser le film, cristallise toutes les composantes de ce qu'ils appellent le réel. [Sa version des faits est lacunaire et mystérieuse, et possède un mélange complexe de violence et de banalité](#). Mais l'opacité de son histoire finit par les exaspérer. En éclaircissant certains aspects de son récit pour rendre le scénario plus accessible, ils le débarrassent du caractère insaisissable qui le rendait justement si réel. John, la star engagée pour jouer le rôle du mari, prend le contrôle artistique et financier du projet. Nicky, la secrétaire ambitieuse désignée pour interpréter le rôle d'Anne efface progressivement cette dernière, à l'écran et dans la vie, puisqu'on finit par dire de manière étrange que [l'actrice « est plus Anne qu'Anne elle-même.](#) » Même Clifford, vieil auteur has-been mais au talent authentique, recruté ici comme scénariste, finit par [se laisser corrompre](#) par les méthodes peu orthodoxes de ses producteurs en acceptant de devenir voyeur de la vie intime d'Anne pour garantir le « réalisme » du scénario.

Anne se sent trahie, humiliée. Elle a l'impression de se faire voler sa vie, et de devenir elle-même un personnage. Dans un geste qui évoque une des scènes du *Roi Lear* (les références à Shakespeare abondent dans *Le Traitement*), elle et son mari Simon crèveront les yeux de l'auteur avec une fourchette, autre symbole de la consommation, de la dévoration.

Si Crimp s'amuse violemment de ces artistes si imbus de leur art qu'ils rendent tout artificiel, il enveloppe toujours de mystère son histoire et ses personnages. C'est le talent si particulier et si profond de cet auteur, qui s'empare courageusement, dans chacune de ses pièces, de sujets contemporains (ici [le traitement de l'individu dans l'industrie de l'art et des médias](#)), sans jamais se départir de l'ambiguïté, de l'humour, de l'onirisme qui rendent son oeuvre passionnante. Il y a deux définitions de l'art dans *Le Traitement*. Celle de Simon : « Le théâtre ne m'intéresse aucunement. Je n'irais pas dans une salle pour m'entendre dire que le monde est un jardin ravagé par les mauvaises herbes ou que l'homme est l'excrément de l'homme. » Celle de John, qui pense que « l'art change le monde. Il est le reflet qui perdure de nos êtres en devenir. » Si Crimp en avait une (je pense qu'il ne veut pas en avoir), elle se situerait probablement entre les deux. **Ni là pour offrir une représentation dégradante du monde, ni destiné à le changer, l'art devrait redonner au « réel » sa complexité, quand tant d'images ou de discours superficiels nous en détournent.**

B. Broadway Boogie-Woogie

Il faut évoquer le cadre dans lequel la pièce se déroule, et qui en est [peut-être le personnage principal : New-York](#). Cette ville tellement explorée par l'imaginaire des écrivains et des cinéastes que les touristes reviennent en disant qu'ils ont eu l'impression « d'être un personnage de roman ou de film », remarque à la fois attirante et inquiétante. On la découvre ici avec les yeux innocents d'Anne, qui n'était quasiment jamais sortie de chez elle. Tout y semble neuf pour elle : l'extrême misère qui côtoie la plus grande richesse, les irruptions brutales des sirènes de police et le calme de Central Park. Quand elle accepte de se perdre dans ses rues, conduite par un chauffeur de taxi aveugle, on pense aux personnages de la magnifique *Trilogie New-Yorkaise* de Paul Auster : « [New-York était un espace inépuisable, un labyrinthe de pas infinis, et, aussi loin qu'il allât et quelle que fut la connaissance qu'il eût de ses quartiers et de ses rues, elle lui donnait toujours la sensation qu'il était perdu. Perdu non seulement dans la cité mais tout autant en lui-même.](#) » *Le Traitement* est aussi une grande pièce sur [l'effroi de la solitude et le plaisir de la solitude dans la ville, espace extérieur à la fois hostile et fascinant, mais aussi monde intérieur à découvrir](#). « Vous avez les yeux de la ville », dit-on à Anne.

J'aimerais, à la manière des courts métrages qui inaugurent parfois les séances de cinéma, ouvrir le spectacle avec un court **monologue** que Crimp a écrit récemment. *Messenger de l'amour* met en scène une très jeune femme qui évoque la relation d'amour brutale et passionnelle qu'elle entretient avec un homme beaucoup plus âgé qu'elle. Comme Anne dans *Le Traitement*, elle est séquestrée par son amant. Et il y a dans cette situation quelque chose de rassurant pour elle : elle ne décide rien, elle est sûre d'être aimée et elle n'a pas à affronter cette société où les êtres mènent leur existence superficiellement alors que l'on peut voir l'amour disparaître progressivement et que tous pressentent l'imminence d'une catastrophe. Ce thème de la [tentation du repli sur soi](#), qui, en plus de la dialectique troublante instaurée entre l'art et la vie, fait de Crimp un auteur très pirandellien, est essentiel dans son oeuvre. À la fin du *Traitement*, on retrouve Anne chez Simon, attachée et bâillonnée de son plein gré. Elle n'a pas réussi à écrire son histoire dans la ville trop étourdissante de New-York. On a l'impression qu'elle s'est [résignée à disparaître et à vivre uniquement pour et par le regard de son mari](#). Dans un élan qui traduit toute la complexité de l'attitude de Crimp à l'égard du monde, Anne tente pourtant de s'échapper une seconde fois avant de se faire tuer (accidentellement ?) par Jennifer. [Ce monde extérieur, aussi hostile et destructeur soit-il, reste irrémédiablement attirant et fascinant](#). C'est le sens de la réponse que donne le chauffeur de taxi aveugle à Clifford, l'auteur devenu lui-même aveugle, quand il le conduit à travers la ville en écoutant à fond un morceau de Boogie-Woogie tonitruant : « – Où est-on ? Où va-t-on ? – Je n'en ai aucune idée. Mais n'est-ce pas là une des joies, une des grandes joies de cette ville ? ». C'est la dernière réplique de la pièce, et je trouverais beau de prendre cette joie au sérieux. »